

## Le pardon de la rose

Le blizzard, assassin, mordait chaque pore de la peau du chevalier en s'engouffrant sous sa cote de mailles plates. Une main placée devant ses yeux, il lui apparaissait impossible de distinguer les premières marches du grand escalier de pierre creusant le pic blanc sur toute sa longueur. Il y avait dans cette vallée une énergie spirituelle démesurée, pour ainsi dire enivrante. La besace en peau de bête et en cuir tanné, dont la bandoulière pendait misérablement sur toute la longueur du torse de l'homme, frappait avec lourdeur ses hanches. L'armure réagissait en écho avec le contenu du sac et cliquetait. Les marches, camouflées par le rideau neigeux, étaient couvertes de givre. Sans appui, l'homme continuait son ascension, peu déstabilisé par les bourrasques qui tentaient de le projeter dans les abîmes hérissés de stalagmites. L'homme avait estimé son voyage à environ deux jours car cette région était connue pour la difficulté de son parcours. Le chevalier était cependant certain d'une chose : cette neige n'était pas naturelle.

Nombre de légendes affirment qu'une malédiction s'était emparée de la zone et que sa source se trouvait au sommet du plus haut des pics. Celui-ci, camouflé par la nuit, semblait inatteignable. De puissants monstres s'étaient aussi installés dans les crevasses longeant la route principale et séparant les massifs les uns des autres. Le chevalier, dont les traces de pas creusaient la neige, abattit la visière de son casque en fer noir pour ne plus être entravé par le froid puis sortit brutalement sa lame en entendant l'un des Forsythia aux fleurs grises bruissier. Se retournant vivement, adoptant une posture défensive pour permettre à la largeur de sa claymore de le protéger, il riposta au coup de griffe aiguisé d'un loup à la fourrure plus épaisse que d'ordinaire, dont les iris dorés brillèrent un instant. Effectuant un tracé incertain sur le sol à l'aide de ses pattes avant, l'animal, dont les poils hérissés formèrent une protection supplémentaire, se rua sur le chevalier qui le repoussa d'un coup de pommeau, lui brisant le museau et deux dents sous la pression écrasante de sa force. La claymore transcenda la neige et traversa le crâne du loup d'une simple rotation, le forçant à reculer et lui faisant perdre beaucoup de sang. L'œil crevé, le loup, apeuré, jappa et s'enfuit à travers les rochers bordés de poudreuse. De nombreux hurlements se firent entendre autour de l'homme, qui, d'un geste précis, replaça sa lame dans une position adéquate. Quatre canidés, plus matures que le premier, assiégèrent leur proie en grognant, le regard affamé. Un cinquième loup, l'alpha, se tenant sur deux pattes à la manière d'un humain, le torse bombé et les griffes ensanglantées, désordonna la formation et se jeta sur le chevalier en le faisant tomber à terre. Repoussant le lycanthrope d'un puissant coup de pied, le paladin tua les loups d'une série de mouvements calibrés, évoquant une valse meurtrière, avant de s'éloigner de l'alpha en esquivant sa morsure empoisonnée. Il s'attendait à trouver ces sortes de mutants au cours de son périple et, enfonçant sa lame dans la neige, l'homme déploya une arbalète munie d'une flèche argentée, qu'il planta entre les deux yeux du monstre, dont la simple vision du carreau l'effraya. Prenant son élan et récupérant adroitement sa claymore, le chevalier esquissa un mouvement rotatif et enfonça son épée dans la gorge du mutant. Tandis que la lame fut recouverte de sang croupi, la vision du chevalier se troubla. La griffe du Lycan, plantée dans son bras, fit passer une petite dose de poison qui traversa ses veines de façon fulgurante.

Tout autour de l'homme devint flou; la vue d'un magnifique jardin aux horizons étendus s'empara de lui.

Assise en indien, une magnifique jeune femme aux longs cheveux blancs, tressés jusqu'au creux du dos, arrosait un parterre de fleurs colorées. Le soleil rendait le ciel d'un bleu si brillant qu'il en devenait presque aveuglant. La brise, légère, fit se déplacer le pollen et souleva avec douceur la mèche rebelle de la demoiselle, qui, d'un geste précis de l'index, caressa le pétale opalin d'une fleur

ouverte et donnant l'impression d'une tourbillonnante symétrie. La fleur réagit au contact de la jeune femme en faisant tomber une petite goutte perlée de rosée. D'une voix claire à l'articulation parfaite, la demoiselle murmura à l'intention du chevalier, posté face à elle :

« Trief ...

- Milady ? Répondit-il
- La vie est précieuse, tu sais, murmura la demoiselle, il suffit d'observer cette fleur pour s'en rendre compte; douce, délicate et si fragile.
- A l'égal de votre personne. Mon travail est de vous protéger et d'ôter toute vie attendant la vôtre.
- N'es-tu donc pas capable de mesurer l'importance d'une âme, preux chevalier ?
- Je ne sais que les punir, Milady, admit l'homme en plaçant sa main sur le pommeau de sa lame.

Un doux rire émana de la jeune femme dont le regard cristallin se perdit dans les yeux durcis par tant d'années de guerre du paladin.

- *On est bien peu de choses, et mon amie la rose qui l'a dit ce matin.*
- Milady ...
- Ma mère, souvent, me chantait cette berceuse : "*A l'aurore je suis née, baptisée de rosée. Je me suis épanouie, heureuse et amoureuse ... au rayon du soleil ... me suis fermée la nuit ...*" ... connais-tu la suite, Trief ?
- Je ... je ... me suis ... balbutia l'homme.

La vue du jardin se brouilla brutalement, ses souvenirs détruits par le poison qui passait dans le corps du chevalier. Ramené à la réalité, le paladin, allongé dans la neige à côté de la tête décapitée du lycan, murmura :

- *... me suis réveillée vieille. »*

La besace de Trief réagit au murmure et une puissante lumière s'empara d'elle. Ce qu'il transportait, de sa magie, frappa le corps du chevalier et inocula le poison avant de le détruire. Surpris, l'homme se leva tant bien que mal et reprit son expédition en prenant soin d'effacer ses traces et de camoufler l'odeur des cadavres de loup à l'aide de puissants onguents pour ne pas attirer les nécrophages. Distinguer le jour de la nuit était une épreuve insurmontable, car, dans ce climat de ténèbres éternels, seule l'horloge interne, quand elle n'était pas dérégulée, pouvait donner un indice peu précis de l'évolution du temps. Trief s'accorda à penser que le froid l'avait gelé au même titre que les arbres et les rochers. Tirailé par la faim, que la chair putride des loups n'aurait su contenir, le paladin resta sur la route principale jusqu'à trouver un endroit assez reculé pour être susceptible de révéler une grotte dans laquelle il avait prévu de s'abriter pour se réchauffer ainsi que survivre à ses heures de sommeil obligatoires. Prenant soin d'effacer la moindre de ses traces pour ne pas revivre l'embuscade d'il y a quelques heures, Trief n'eut besoin de chercher longtemps pour trouver une tanière habitée par un massif grizzly. Profitant de l'état d'hibernation de la bête, l'homme l'assassina en plantant sa claymore dans sa nuque avec force. Le sang gicla et embrasa de couleur le casque de fer. Fronçant les sourcils devant le corps de la bête ainsi meurtri et hors d'état de nuire, Trief sortit une machette et récolta de la viande ainsi qu'une partie de la fourrure de l'animal au prix de plus de deux heures d'efforts, dans l'espoir de pouvoir obtenir une couverture assez chaude pour le couvrir durant la nuit, malgré l'épaisseur de sa cotte de mailles plates.

« *Pourtant j'étais très belle, oui j'étais la plus belle, des fleurs de ton jardin ...* » se surprit-il à fredonner en pensant à sa protégée.

Faisant son possible pour pousser l'ours hors de sa tanière, le recouvrant de neige après lui avoir appliqué les onguents nécessaires pour camoufler son odeur, Trief sortit quatre pierres creusées de sa besace et les plaça sur la longueur de l'entrée. Les glyphes peints dans les rainures expulsèrent une décharge magique et convergèrent pour créer un champ de force dont l'énergie tombait en cascade, repoussant spectres et goules, les seuls prédateurs que l'homme avait à craindre en ces lieux hostiles. Il mit du temps à trouver le repos, se tournant sur son matelas de fortune, fait de feuilles et de brindilles séchées. La viande d'ours, grillée et conservée à température ambiante grâce au bouclier magique qui réverbait la chaleur d'un feu de camp crépitant, n'avait été qu'à moitié dévorée. Il y avait dans l'air une désagréable odeur se mélangeant avec le fumet du gibier trop cuit.

Rien de plus terrible que l'odeur d'une malédiction. Chaque surface, chaque flocon, chaque être vivant ou mort est empreint de cette putréfaction passive.

Une étrange sensation s'empara du chevalier. Le sommeil l'avait finalement rattrapé et rien, ni le feu ni l'odeur, ne pouvait l'empêcher de sombrer.

Dans la cour du grand jardin, dont les bordures étaient surplombées par un long préau suivant le tracé des murs intérieurs du manoir, la demoiselle, assise sur un fauteuil roulant, se laissait porter, les mains liées l'une à l'autre, par les pas lents de Trief. Son long chapeau blanc, en fin tissu, la protégeait des rayons du soleil et rendait sa peau plus pâle qu'elle ne l'était déjà. Trief, peu détendu, marchait derrière elle, manquant par moment de sortir du chemin à cause de sa taille imposante et du rythme soutenu qu'il s'imposait pour ne pas brusquer sa protégée. Il n'y avait, ici, rien à craindre. La demeure était inviolable, selon les plans qui avaient servi à sa construction et le cadre naturel extérieur et, en temps que garde du corps, le paladin était constamment aux aguets. Cet excès de zèle, qu'il considérait comme des plus naturels, ne manquait pas de faire rire la demoiselle qui, le rappelant à l'ordre par moment en agrippant son index ainsi que son majeur, se plaisait à lui montrer les plantes dont elle s'occupait en journée.

« *On est bien peu de choses, et mon amie la rose me l'a dit ce matin ...*

- Cette berceuse ne semble pas vous être sortie de la tête depuis la dernière fois, murmura le chevalier en poussant le fauteuil sans décélérer.
- Je ne pourrais l'oublier même si je le souhaitais. "*Vois le dieu qui m'a faite, me fais courber la tête, et je sens que je tombe ...*"
- "*Et je sens que je tombe ...*" répéta l'homme en observant une fleur fanée perdre son dernier pétale dans un pot en terre cuite.

La jeune femme toussa difficilement, le poing devant sa bouche et la poitrine se gonflant vivement. Trief, alerté, sortit de sa besace une petite fiole qu'il lui administra.

- Votre médicament, Milady.
- Je n'ai pas envie de le prendre, répondit-elle en renfrognant un toussotement.
- Ca suffit. Vous laissez mourir, c'est ce que vous souhaitez vraiment ? Et votre père, alors ?
- Je ne représente qu'un enjeu politique pour mon père, Trief.
- Prenez cette potion ! S'insurgea-t-il sans élever la voix.
- Non ! Je ...

La demoiselle détourna le regard et murmura

– Je sens que je tombe ... *Mon coeur est presque nu. J'ai le pied dans la tombe ... déjà je ne suis plus.* »

Trief se leva en sursaut. Sous le blizzard, trois nécrophages dévoraient le cadavre de l'ours, déterrés de la neige, tandis que deux d'entre eux frappaient le champ de force en bavant, les yeux dilatés. La besace brillait intensément.

« Merde », jura le chevalier en sortant de la peau de bête pour prendre sa lame.

Il ne pouvait pas s'approcher pour retirer les pierres, et sortit donc son arbalète pour désordonner la ligne magique d'un carreau placé à la base de la rune du centre. L'explosion de la barrière projeta les deux nécrophages à un mètre. Les goules, au dos bossu et au crâne chauve et allongé, montrèrent de grandes dents injectées de sang et coururent à quatre pattes dans sa direction, poussant des cris de bête enragée. Le paladin enfonça sa lame dans le premier et l'embrocha sans l'ombre d'un souci, le projetant contre le flanc de la montagne en se tournant. Dos aux autres créatures, les pupilles du chevalier se gorgèrent d'une lumière blafarde. Un puissant souffle télékinétique creusa la neige sous son corps et assaillit le nécrophage pour l'écraser contre le sol. Le coupant en deux d'un mouvement vertical, Trief s'élança en direction des trois créatures qui s'entre-dévoraient pour devenir une seule et même entité grumeleuse et malformée de plusieurs mètres, dont la couleur jaunâtre avait laissé place à un vert marécageux. Son rugissement, plus rauque et puissant, fit reculer le chevalier de quelques centimètres par la force de son impact sonore. Se plaçant à quatre pattes, la gigantesque goule donna un coup de griffe au chevalier et entailla son armure, le faisant rouler sur plusieurs mètres. Trief, qui s'était cogné la tête, se releva, sonné, et cracha un glaire sanguinolent en grinçant des dents. Plaçant sa claymore en direction du mutant, l'homme murmura une formule inaudible et les glyphes creusés à même la lame réagirent. Poussé par l'impulsion télékinétique, laissant une traînée azurée dans son sillage, le chevalier s'élança contre le nécrophage et planta la lame dans son abdomen. La lame, gorgée de lumière, projeta un cône d'énergie sous la forme d'une onde assourdissante qui traversa le corps de la créature en perforant ses organes. Passant dans la déchirure, Trief, tomba sur un genou derrière le mutant qui, la vie ôtée, rendit son dernier souffle, matérialisé par un gargouillement informe.

Retournant dans l'antre pour prendre ses affaires et se remettre en marche, l'homme décida de laisser une trace de son passage pour éviter de se perdre. La montagne était un véritable labyrinthe. En observant la douce lumière émise par la besace, le chevalier soupira et mélangea le sang du nécrophage à de la boue. Brossant les poils de l'ours pour en faire un pinceau de facture, Trief inscrivit sur la roche : *"Tu m'admirais hier et je serai poussière pour toujours demain"*

Le pic de la montagne donnait la désagréable sensation d'un manque d'oxygène. Les déplacements du chevalier se firent plus lourds. Remontant la visière de son casque, l'homme ne put empêcher une larme de perler le long de sa joue. Il lui apparut impossible sur l'instant de définir si elle était faite de joie ou de douleur. Face à lui, un monolithe titanesque, noir comme l'obsidienne, se dressait, majestueux. Une sombre aura s'échappait de la structure, convergeant avec le blizzard et le rendant particulièrement mortel. Le bras placé devant son visage, Trief avança jusqu'au pied de la structure et plaça machinalement sa main sur la surface. Celle-ci réagit à son contact en provoquant une sordide ondée. Une main faite d'ombre attrapa Trief, le tirant à elle. Le chevalier se débattit et utilisa une poussée télékinétique pour se défaire de l'emprise. Du monolithe sortit un homme fait de puissants ténèbres. En tout point similaire au paladin, le double défouraila une obscure claymore et plongea son regard rouge sang dans celui de son adversaire. L'homme ne se laissa pas démonter,

approchant doucement. Agissant par mimétisme, ce qui s'apparentait à un Doppelgänger murmura d'une voix rauque :

*« On est bien peu de choses, et mon amie la rose est morte hier matin. »*

Trief écarquilla les yeux, et son expression fit rapidement place à la colère noire. Le mot de trop avait été dit. Frappé d'une puissante migraine, le chevalier vit l'image de sa protégée se briser au fond de lui. Pris d'une rage inexplicable, il frappa son double le plus fort qu'il put, mais celui-ci, nourri par sa haine, se renforça et dévia l'attaque avec facilité, répliquant d'un coup de pommeau assez violent pour enfoncer le casque du paladin. Assourdi par l'impact, Trief tenta une nouvelle attaque mais, bien plus rapide, le Doppelgänger semblait danser autour de lui, l'assaillant de coups jusqu'à l'en faire tomber à genoux. Le double devenait progressivement plus massif à mesure que la rage de l'original s'intensifiait. Trief, fatigué de cette succession de coups échangés, respirait lourdement. Blessé de toutes parts, l'idée d'une fin en sa défaveur lui parut impensable. Un seul effort était nécessaire mais il n'en avait pas l'énergie. Il pensait à elle la vision trouble et le coeur lourd. Il n'avait pas pu revoir son visage, ni même lui dire adieu. Tandis que le Doppelgänger concentrait sa dernière attaque, son aura ténébreuse dépassant l'entendement, la colère de Trief laissa place à des larmes de regret. Il venait de comprendre à l'instant même où sa force l'avait quitté : il était inutile de la chercher, même en des endroits aussi reculés.

La besace s'illumina plus qu'elle n'avait jamais brillé auparavant, déchirant le cuir pour révéler une jarre en cristal où était enfermée une sublime rose aux pétales fermés. La lumière apaisa non seulement le Doppelgänger mais aussi Trief qui, les larmes coulant le long de ses joues mal rasées, projeta sa claymore au loin, dont l'énergie fit fondre la neige, puis écarta les bras en signe de rémission, répondant à la seule phrase émise par le double d'une voix profonde :

*« La lune, cette nuit, a veillé mon amie. Moi en rêve j'ai vu, éblouissante et nue, son âme qui dansait bien au-delà des nues, et qui me souriait. »*

Le Doppelgänger chargea de toute sa force Trief mais celui-ci ne cilla point. Il y avait quelque chose de nouveau en lui. Le deuil avait été fait. Celui qui punissait possédait désormais une nouvelle faculté : le pardon.

A hauteur d'homme, le double, désordonné par la lumière de la rose, se dématérialisa en poussant un hurlement. Sa claymore tomba à terre et se désagrégea en s'enfonçant dans la poudreuse, laissant s'échapper une noire fumée. Assis sur le monolithe, jusqu'alors camouflé par le blizzard, un homme se révéla à Trief. La neige cessa de tomber, révélant une nuit noire parsemée de constellations multicolores. Le jeune homme, aux longues ailes dorées, atterrit doucement face au chevalier et le gratifia d'un sourire sincère. Ses yeux, multicolores, semblaient refléter toutes les facettes de sa personnalité, tantôt sublime, tantôt atroce. De son corps dégageait une douce lueur dont l'énergie était si compacte qu'elle en paraissait presque palpable. Le paladin, désorienté, à bout de souffle, demanda d'une voix étouffée :

« Qui ... qui êtes-vous ... ?

- Tu n'as pas besoin de le savoir, Trief. Laisse-toi juste persuader que notre rencontre est le fruit du destin.
- Lorsque je vous regarde ... j'ai l'impression de ne voir que ...

- Chut ... Ne dis plus un mot. Je sais que tu sais. Tout le monde sait. Cependant, ils ne le comprennent que trop tard. Tu as brillamment traversé cette épreuve, mon fils. Tu as surpassé tes inhibitions et admit un sentiment que tu refoulais depuis bien trop longtemps. Il s'agissait de la dernière volonté de ta protégée et ...

L'entité roula ses yeux vers la rose enfermée.

- ... son âme t'as conduite jusqu'à moi. En récompense, je pourrais faire de toi un roi, ou bien l'homme le plus riche que cette planète n'ait jamais connu. Tu pourrais devenir le plus puissant, ou bien le plus chanceux. Le monde pourrait te manger dans la main, murmura-t-il tandis que son oeil droit perdait progressivement ses couleurs.

Un silence de mort régna. Le jeune homme reprit la parole.

- Mais je sais ce que tu désires réellement. Alors, je vais réaliser ton vœu et te rendre l'amour que tu as si longtemps fui. Je vais te permettre de la rejoindre.

L'entité matérialisa une rapière argentée dans le creux de sa main et, d'un geste ample et discret, enfonça la lame non pas dans le cœur mais dans l'âme de Trief. Celui-ci ne ressentit aucune souffrance. Pris d'une incommensurable fatigue, le chevalier ne put qu'articuler :

- *Croit celui qui peut croire, moi j'ai besoin d'espoir ... sinon je ... ne suis ... rien.*

Le jeune homme émit un doux rire et s'accroupit face à son interlocuteur, dont la vie avait été noblement ôtée, et répondit en prenant la jarre :

- *Ou bien si peu de choses.»*

L'entité sortit du corps blême de Trief une rose noire qu'il enferma à son tour, plaçant celle-ci aux côtés de sa soeur à l'intérieur du monolithe. Un rayon d'or sortit de l'édifice et fulgura dans le ciel, transperçant la nuit et faisant apparaître un magnifique ciel bleu. La neige fondit et un champ de fleur poussa à perte de vue, s'étendant jusqu'à l'horizon.

Le jeune homme sourit dignement face à la prairie où se développait la vie, et déclara avant de disparaître dans un halo lumineux :

*« C'est mon amie la rose qui l'a dit hier matin. »*

On dit ainsi des roses, depuis ce jour, qu'elles sont la preuve physique et attachée à ce monde de l'amour éternel de deux esprits désormais considérés comme protecteurs de la nature. On dit des roses, dans le langage des fleurs Aetheréen, selon la plus romantique des traditions, qu'elles ne fleurissent que là où l'amour a un jour lui-même éclot.

\*Chanson utilisée : "Mon amie la rose" de Françoise Hardy